

GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS



Rapport de Monsieur Lucien Geindre

Association des Amis de l'église Sainte-Barbe de Crusnes (Meurthe-et-Moselle).

Il revient aujourd'hui à un ancien sidérurgiste l'honneur et le plaisir d'attribuer le Grand Prix de l'Académie à une association dont le mérite est d'avoir, par son acharnement et son courage, sauvé un monument en grand péril.

Entre Audun-le-Roman et Audun-le-Tiche, le petit village de Crusnes, peuplé le 313 habitants en 1893, vit son destin changer brusquement lorsque en 1910 une mine de fer, propriété de la famille de Wendel, s'ouvrit sous son territoire. De nombreux mineurs, en majorité étrangers (Italiens, Polonais et autres) vinrent chercher un emploi sur le site.

Mais encore fallait-il les loger. Le petit village rural s'avérait plus qu'insuffisant ; d'où la création sur le plateau d'une grande cité ouvrière au sein de laquelle un sanctuaire chrétien était fortement souhaitée par la nouvelle population, peu attirée vers la vieille église restaurée en 1735. Alors les mineurs obtinrent des Maîtres de forges la création d'un édifice religieux à eux qui, logiquement, prendrait le nom de *Sainte-Barbe*.

Le fait paraîtrait plutôt banal, si le nouvel édifice avait été bâti avec des matériaux usuels classiques, en bonne pierre locale, comme sa voisine rurale Saint-Léger.

Or ses concepteurs, rompant avec la tradition et voulant en outre, qu'il fût un symbole de cette région industrielle, en firent un monument unique en Europe en utilisant le métal issu des forges voisines.

Construit en 1938 par l'entreprise Fillod de Florange, sur les plans des architectes Claude Robbe et Alphonse Fenaux, il étonna les uns et indigna les autres : Avait-on jamais vu une église toute en acier ? Allait-

on mettre le Bon Dieu en *taule* ? Pardon, je voulais dire : entre des tôles, dans ce drôle de bâtiment métallique que certains, bientôt, peu aimables, baptiseraient «Notre-Dame de la Ferraille».

Mais les travaux avancèrent rapidement et, le 29 mai 1939, M^{gr} Fleury vint bénir solennellement Sainte-Barbe, à la grande joie des familles de mineurs. Posé sur un socle en béton, le bâtiment est entièrement en acier, sauf sa porte principale en bronze. On n'a employé ni boulon, ni rivet, ni soudure pour l'assembler. Les éléments préfabriqués en tôle d'acier sont ajustés, emboîtés sur place et l'isolation consiste en un remplissage de laitier de haut fourneau entre deux plaques.

Cependant, l'édifice garde l'aspect d'une église classique. La décoration intérieure n'a pas été négligée : chemin de croix gravé sur des plaques de minerai (dont l'extraction a hélas causé la mort de deux mineurs) par le sculpteur Serraz, fresques de Nicolas Untersteller, vitrail de Sainte Barbe de Mauméjan, réalisé selon le thème de la Vierge de Bonsecours et abritant sous son manteau mineurs, sapeurs et artilleurs.

Mais la guerre, déjà, allait causer de dégâts à l'édifice, par les nombreux impacts de projectiles favorisant grandement les infiltrations et la rouille. Les œuvres d'art furent cachées au fond de la mine. Celle-ci fut fermée en 1973. La population, de 2 100 habitants en 1962, tomba à 1848 âmes. Les Maîtres de forges cédèrent Sainte-Barbe à l'Association diocésaine de Nancy.

L'église était rongée par l'oxydation. Les fidèles se faisaient plus rares. Le maire déclarait : «Fini le temps où les paroissiens venaient à la messe parce que le directeur de la mine siégeait au premier rang !». Et voilà qu'en 1977 un affaissement minier contribua à disloquer le bâtiment, dont la fondation descendit de 72 cm.

L'abbé Pigeon se lamentait : «Il pleut sur les paroissiens ! L'office se fait au milieu des seaux remplis d'eau de pluie !».

Sainte-Barbe était-elle condamnée ? La visite d'un délégué du Ministère de la Culture, en 1986, resta sans suite...

Mais en 1989, la Société des *Bâtiments Astron* (de Torcy), généreusement, s'apprêta à réaliser une couverture adaptée à la toiture de l'église. En 1998, le préfet la fit inscrire à l'Inventaire. En cette même année, l'Association diocésaine décida une première tranche de travaux de restauration, avec le soutien financier du Ministère de la Culture ; mais le département, engagé pour 25 %, s'est rétracté.

Or, depuis 1989, une association, les *Amis de Sainte-Barbe*, présidée dès 1997 par Madame Georgette Lecomte, veuve de mineur, se bat pour

la rénovation de cette église unique en son genre et enfin classée en 1990. Madame Lecomte, que l'on a surnommé «La Dame de fer» (n'en déplaise à Madame Thatcher), porte en elle une farouche volonté pour obtenir tous les moyens de sauver le saint édifice. Elle a même eu le soutien efficace de Madame Chirac.

Ce qui a dû consoler Georges Michel qui, dans le café voisin, disait son amertume en contemplant la pauvre église: «Je la vois vieillir. Je vois mon village vieillir, je me vois vieillir ! Oui, j'ai envie qu'on sauve cette église !». Qu'il se rassure, elle sera bientôt sauvée, car *l'Association des Amis de Sainte-Barbe* garde son dynamisme et sa ferveur pour qu'en 2003 les travaux soient terminés.

J'ajouterai qu'en 1999 Ernest Seillière, président de Marine-Wendel et François Barré, directeur de l'Architecture au Ministère de la Culture ont signé une convention de mécénat pour la restauration de l'édifice meurtri.

C'est assez souvent que, grâce à des bénévoles passionnés comme ceux de Crusnes, bien de nos monuments ne sont pas effacés de notre patrimoine, en dépit de certaines inerties, incompréhensions ou indifférences.

Il y a tant à faire que l'État ne peut tout supporter. L'essentiel est d'encourager les bonnes volontés et que de généreux mécènes leur apportent une aide financière appréciable.

C'est pourquoi l'Académie de Stanislas est heureuse de décerner son Grand Prix SNVB à *l'Association des Amis de Sainte-Barbe*, avec ses plus vives félicitations, auxquelles elle ajoute ses meilleurs vœux de rétablissement pour Madame Lecomte, empêchée d'être ici pour raison de santé.